

Note de conjoncture

> La note des évolutions économiques de la filière Viandes de FranceAgriMer



Conseil Ruminants & Equidés – Juin 2012

FILIERE DES GROS BOVINS

Femelles : réduction des abattages et des exportations en vif

Alors que les abattages de femelles avaient plutôt bien résisté sur le début de l'année 2012, se maintenant à des niveaux comparables à ceux de l'année précédente, une dégradation a pu être constatée à partir de la semaine 15 (mi-avril), tant pour les vaches que pour les génisses. Ainsi, en cumul sur 22 semaines, Normabev indique une réduction des abattages de vaches de 3,0 %, ce qui représente près de 22 000 animaux de moins abattus, et de 1,8 % pour les génisses (environ - 2 600 têtes).

Ce déficit d'abattages de femelles est observable pour tous les types raciaux, à des degrés plus ou moins importants, comme l'indique le tableau ci-dessous :

Evolution du nombre de femelles abattues et des poids moyens à l'abattage (22 semaines 2012 / 22 semaines 2011)

	Vaches		Génisses	
	Evol nb	Evol poids	Evol nb	Evol poids
Allaitant	- 3,2 %	+ 3,20 kg	- 1,7 %	+ 0,14 kg
Mixte	- 2,7 %	- 2,76 kg	- 1,7 %	- 0,23 kg
Croisé	- 10,7 %	- 3,11 kg	- 14,5 %	- 4,96 kg
Laitier	- 2,9 %	- 4,49 kg	- 6,1 %	- 0,79 kg

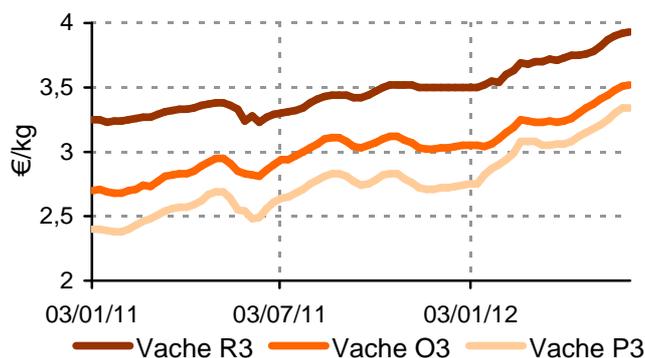
Source : FranceAgriMer, d'après Normabev

La baisse du nombre de femelles abattues est compensée, du moins partiellement et uniquement en races à viande, par un alourdissement des poids des carcasses des vaches. L'écart entre les poids constatés en 2011 et ceux de 2012 s'est renforcé à partir de la mi-mars et jusque début juin. Les fortes pluies des mois d'avril et mai 2012 ont permis une bonne pousse de l'herbe dans les prés alors qu'à la même époque l'an passé la sécheresse avait brûlé la majeure partie des prairies françaises et avait

poussé les éleveurs à réformer plus de vaches, plus rapidement, ce qui ne s'est pas reproduit cette année. En revanche, pour les autres types raciaux, en particulier en races laitières, les poids des carcasses de vaches et, dans une moindre mesure de génisses, se sont allégés.

Face à ce manque d'offre en femelles dans les abattoirs français, les prix de ces animaux se sont inscrits sur une tendance croissante et durable depuis le début de l'année. Les carcasses les moins bien conformées (P et O) sont celles qui ont enregistré les progressions les plus prononcées : les prix des vaches P3 ont augmenté de 18,4 % entre la semaine 3 et la semaine 23, ceux des vaches O3 de 15,8 % et ceux des vaches R3 de 11,6 %. Le phénomène similaire a eu lieu pour les génisses : + 13,5 % pour les génisses O3 et + 8,2 % pour les génisses R3.

Evolution des prix des vaches



Source : FranceAgriMer

Cette réduction des disponibilités en femelles est liée à la décapitalisation des cheptels de femelles, tant laitier qu'allaitant, qui avait caractérisé l'année 2011. Au 1^{er} avril 2012, le cheptel de femelles allaitantes de plus de 36 mois était en repli de 3,8 % par rapport au 1^{er} avril 2011 et le cheptel de femelles laitières de 1,7 %. La

décapitalisation en races laitières a débuté bien plus précocement et s'est ralentie en 2011 alors que celle en races à viande n'a commencé que mi-2010 et a été plus conséquente en 2011.

La baisse des effectifs du troupeau français a eu des conséquences non seulement sur les niveaux d'abattage mais aussi sur les exportations en vif. Sur les quatre premiers mois de l'année, ce sont environ 7 600 femelles finies (+ 300 kg destinées à la boucherie) de moins qu'en 2011 qui ont été vendues, ce qui équivaut à une baisse de 64 %. En proportion, les exportations ont réduit de quasiment autant vers l'Union européenne que vers les Pays Tiers. Dans le même temps, les importations (exclusivement intra-communautaires) ont été multipliées par 3,5. Le solde des échanges de ces femelles, historiquement excédentaire et particulièrement élevé sur les quatre premiers mois de 2011 (+ 9 900 têtes), est devenu négatif sur ce début d'année 2012 (- 3 300 têtes).

Mâles : un manque d'offre sur le marché français mais des exportations toujours dynamiques

Le repli des abattages de jeunes bovins, entamé au second semestre 2011, s'est poursuivi sur la première moitié de l'année 2012. En cumul sur les 22 premières semaines, le nombre de jeunes bovins abattus a diminué de 15,6 %, toutes races confondues, ce qui représente une perte de 60 200 têtes pour les abattoirs français. Ce sont les jeunes bovins de races allaitantes qui ont enregistré la baisse la plus importante en têtes (40 000 têtes environ, soit les deux tiers du déficit total). Mais si le nombre de jeunes bovins abattus a nettement diminué, les carcasses se sont alourdies, l'écart avec les poids observés en 2011 se creusant de plus en plus au fil des semaines. Il est possible que, pour contrebalancer la perte en tête, les animaux aient été engraisés plus longtemps afin de limiter la perte en volume.

Le même phénomène a lieu pour les bœufs, où la réduction du nombre d'abattages (- 17,6 %, soit - 17 500 têtes) semble être compensée par une hausse des poids des carcasses, sauf en races croisées.

Evolution du nombre de mâles abattus et des poids moyens à l'abattage (22 semaines 2012 / 22 semaines 2011)

	Jeunes bovins		Boeufs	
	Evol nb	Evol poids	Evol nb	Evol poids
Allaitant	- 14,4 %	+ 4,11 kg	- 19,1 %	+ 3,45 kg
Mixte	- 20,2 %	+ 1,96 kg	- 15,6 %	+ 2,84 kg
Croisé	- 14,8 %	- 4,16 kg	- 18,2 %	- 6,51 kg
Laitier	- 17,9 %	+ 0,92 kg	- 17,8 %	+ 3,69 kg

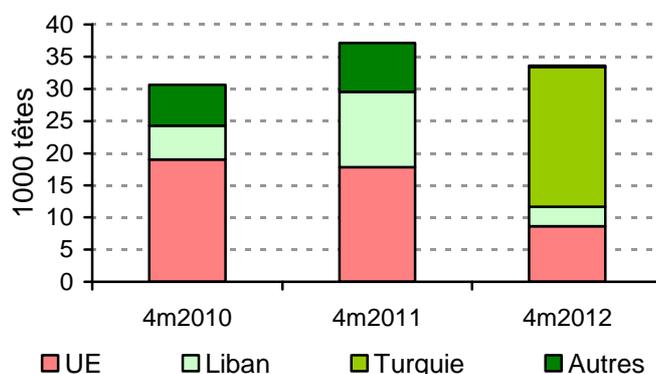
Source : FranceAgriMer, d'après Normabev

Compte tenu du manque de disponibilités en mâles dans le cheptel français, à la fois en mâles laitiers et en mâles allaitants, cette évolution à la baisse des abattages n'a rien de surprenant. Au 1^{er} janvier 2012, le déficit en mâles touchait en effet toutes les catégories d'âges (des 8-

12 mois aux plus de 24 mois) et tous les types raciaux. Au 1^{er} avril, la situation s'est légèrement améliorée sur les mâles allaitants de 12-16 mois (+ 2,8 % par rapport au 1^{er} avril 2011) et de 16-20 mois (- 0,2 %) mais il subsiste un manque de mâles de 8-12 mois de 7,0 %, ce qui devrait avoir des conséquences sur les sorties de jeunes bovins à partir de la fin de l'été. En races laitières, il y a environ 8 % de mâles de 12-16 mois et de 16-20 mois de moins ; ce sont les sorties plus immédiates de jeunes bovins qui devraient en pâtir. Sur les catégories de mâles plus jeunes (8-12 mois), la baisse est de 2,9 %. En mâles de plus de 24 mois, le déficit est encore significatif (- 3,6 % en allaitants, - 16,8 % en laitiers) : les abattages de bœufs devraient rester sous les niveaux de 2011 encore dans les prochains mois.

Dans ce contexte de déficit en mâles en France, les exportations de bovins mâles finis (+ 300 kg destinés à la boucherie) n'ont pas pu se maintenir au même niveau qu'en 2011. Sur les quatre premiers mois, le repli n'est toutefois « que » de 9,5 % soit 3 500 têtes. Et les ventes sont restées supérieures de 9,6 % à celles de 2010 sur la même période. Ce haut niveau d'exportations s'explique surtout par la forte demande en bovins vivants des Pays Tiers, marchés que les opérateurs français sont désireux de ne pas perdre après une très bonne année 2011. Mais la hausse de 29,6 % des expéditions vers ces destinations (la Turquie a importé 87 % des bovins mâles finis destinés aux Pays Tiers sur les quatre premiers mois de 2012, le reste a été destiné au Liban) s'est faite aux dépens des marchés européens, où les ventes ont diminué de moitié.

Exportations françaises de bovins mâles finis



Source : FranceAgriMer, d'après Douanes

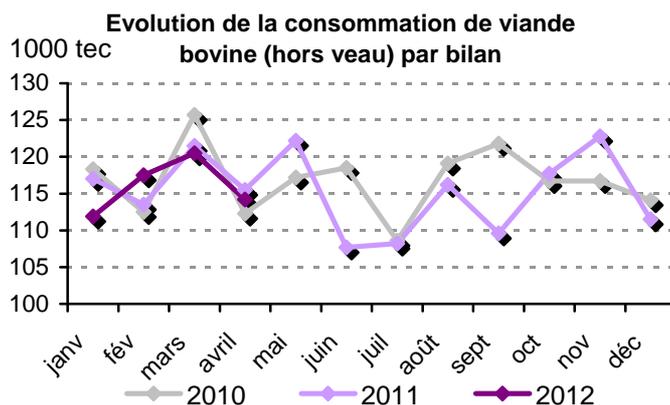
Malgré le manque de disponibilités en France et la demande en bovins vivants des Pays Tiers, les prix des jeunes bovins ont stoppé la croissance qu'ils avaient entamé dans le courant de l'année 2011. En moyenne sur les cinq premiers mois de l'année 2012, ils sont globalement stables à un niveau relativement haut, malgré quelques variations selon les semaines. Depuis la fin du mois d'avril (semaine 17), les prix sont orientés à la hausse. Les jeunes bovins O3 sont ceux dont la valeur a le plus nettement progressé, de 4,8 % entre la 3^e et la 23^e semaine.

Les prix des bœufs, tirés par le déséquilibre lié au manque d'offre, sont en nette progression depuis la semaine 3 de 2012 : + 5,5 % pour les bœufs R3 et + 11,0 % pour les bœufs O3.

Consommation française de viande bovine toujours en repli

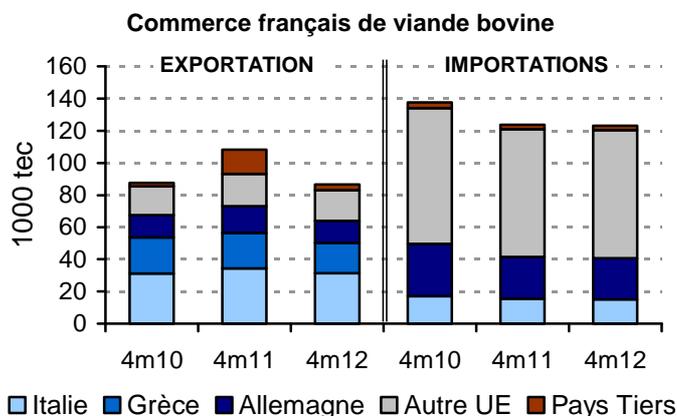
Sur les quatre premiers mois de l'année, les exportations françaises de viande bovine ont diminué de 19,9 % en raison non pas d'une moindre demande mais plutôt de la baisse de la production française. Les ventes de viandes fraîches comme celles de viandes congelées ont été moins importantes (- 19,7 % et - 40,0 % respectivement) mais les expéditions de viandes transformées (préparations et conserves) ont progressé de 16,3 %. Les exportations ont été plus restreintes vers toutes les destinations, que ce soit l'Union européenne (- 8,7 % vers l'Italie, - 14,8 % vers la Grèce, - 16,6 % vers l'Allemagne) et plus encore vers les Pays Tiers (- 76 %).

Les importations de viande sont restées globalement stables par rapport à celles des quatre premiers mois de 2011 : la réduction des achats de viande fraîche (- 5,1 %) a été compensée par des approvisionnements en viande congelée (+ 14,8 %). Le solde du commerce français de viande bovine s'est donc à nouveau dégradé en ce début d'année, après une amélioration en 2011.



Source : FranceAgriMer, d'après SSP et Douanes

Sur les cinq premières périodes (soit jusqu'au 13 mai), les achats des ménages de viande bovine hors viande hachée ont diminué de 1,1 % : si les ventes de bœuf à griller et rôti ont diminué de 5,4 %, celles de bœuf à bouillir et braiser ont progressé de 8,8 %. Sur ce début d'année, la viande bovine s'en sort mieux que l'ensemble des viandes de boucherie fraîches, dont les ventes ont diminué de 1,6 %. En revanche, les achats de viande hachée fraîche par les ménages français ont reculé de 2,8 % tandis que ceux de viande bovine surgelée ont perdu 1,6 % des volumes de 2011. Un des facteurs de cette baisse des achats de viande est la hausse des prix des gros bovins qui entraîne, dans un contexte de crise économique durable pour les français, une croissance des prix au détail. Un report vers les viandes de porc et de volaille, moins chères, ainsi que vers les autres produits alimentaires, peut être observé depuis plusieurs mois.



Source : FranceAgriMer, d'après Douanes

Calculée par bilan à partir des abattages de gros bovins et du commerce de viande, la consommation de viande bovine apparaît en repli de 0,7 % sur les quatre premiers mois de 2012 par rapport à la même période de 2011. Dans ce mode de calcul, on estime que la totalité de viande disponible sur le territoire est consommée par les français, soit via des achats par les ménages dans les différents points de vente, soit en restauration hors domicile. Sur le début d'année, une partie de la baisse des abattages a été compensée par des importations de viande, ce qui explique que la réduction de la consommation soit moins importante que celle des abattages. En mars et avril, la baisse a été d'environ 1 %.

FILIERE DU VEAU DE BOUCHERIE

Des disponibilités en petits veaux en hausse pour des mises en place stables

Les mois de janvier à avril 2012 ont été marqués par une hausse des naissances en races laitières : 29 600 veaux de plus sont nés, ce qui représente une progression de 4,2 % par rapport à la même période de l'année précédente. La majorité des veaux mâles laitiers sont destinés à la filière veau de boucherie ; environ 14 800 veaux de plus qu'en 2011 ont donc été disponibles pour cette filière.

Le commerce de petits veaux (moins de 80 kg) a été plus dynamique en 2012 que l'an passé, tant au niveau des exportations que des importations. Les ventes françaises ont progressé de 13,1 % et les achats de 54,4 %. Les Pays-Bas, qui n'avaient presque pas vendu de petits veaux à la France en 2011, sont les principaux fournisseurs sur les quatre premiers mois de 2012, avec près de 82 % du total acheté par les opérateurs français. Le solde de ces échanges de veaux de moins de 80 kg s'est dégradé, en restant néanmoins positif, puisqu'il est passé de + 11 800 têtes à + 6 400 têtes.

Les données du Nœud focal indiquent une stabilité moyenne des mises en place de veaux dans les ateliers d'engraissement sur la période janvier – mai 2012 par rapport à 2011. La demande, par les intégrateurs, a donc été un peu en deçà de l'offre, plus abondante grâce aux naissances et aux importations, ce qui pourrait expliquer l'évolution des prix du veau de 8 jours à la baisse. En effet, avec une moyenne de 129,8 €/tête, le prix du veau mâle laitier de 45-50 kg a diminué de 1,5 %.

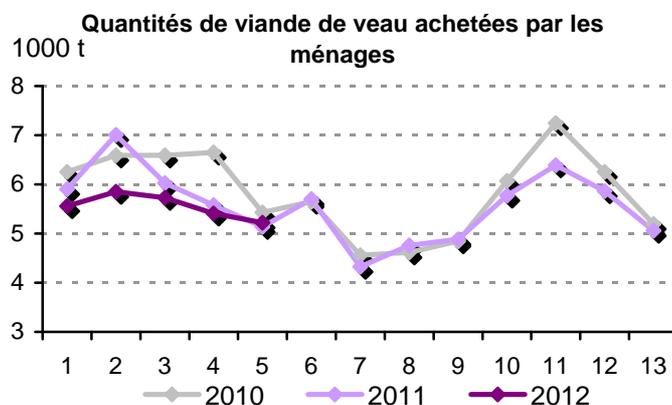
Baisse de la production française de veaux de boucherie

Les abattages français de veaux de boucherie ont enregistré un repli de 1,8 % en têtes, en cumul sur les quatre premiers mois de 2012 par rapport à l'année passée. Un alourdissement des carcasses de veaux a toutefois pu être constaté (en moyenne + 7 kg), ce qui a permis de limiter le repli des abattages en volume (- 0,5 %). La baisse du prix de la poudre de lait écrémé peut être un facteur expliquant le gain de poids des veaux engraisés : moins chère, elle peut être plus utilisée dans l'aliment veau, à la place de protéines végétales. Mais la faiblesse actuelle de la consommation de viande de veau peut en être une autre, les intégrateurs retenant un peu plus longtemps leurs veaux de façon à rééquilibrer l'offre avec la demande et éviter une saturation du marché.

La production de veaux de boucherie a également diminué puisque les exportations de veaux finis (veaux de 80 à 300 kg destinés à la boucherie) ont plus que réduit de moitié, passant de 12 400 têtes à 5 300 têtes.

La France n'est pas le seul pays donc la production de veaux de boucherie ait diminué : c'est également le cas aux Pays-Bas, deuxième grand producteur européen. En

raison de la baisse des disponibilités, ce pays a été contraint de réduire ses exportations de viande de veau (- 3,5 % au total), et ce vers la plupart de ses pays clients. La France en fait partie et, entre le manque d'offre des Pays-Bas et le repli de la demande des consommateurs français, les importations de viande de veau néerlandaise ont été réduites de 17,2 %.



Source : FranceAgriMer, d'après KANTAR Worldpanel

Ainsi, c'est une diminution de 2,8 % de la consommation de viande de veau qui a pu être calculée par bilan, à partir des données d'abattages et d'importations de viande. Il semblerait que les achats des ménages soient particulièrement concernés par ce repli, plus que la consommation hors domicile. En effet, les achats, en cumul sur les cinq premières périodes, ont perdu 6,3 % en volume. Il s'agit de la plus forte baisse constatée pour l'ensemble des viandes de boucherie fraîches. Mais le veau est également la viande la plus chère sur ce début d'année 2012.

Cette forte baisse de la demande semble avoir créé un léger déséquilibre entre l'offre et la demande, alors que ces deux paramètres étaient bien maîtrisés par la filière depuis quelques années. Cela pourrait expliquer la décroissance du prix du veau de boucherie depuis mi-mars, alors que la tendance était à la hausse depuis 2009. Le prix moyen reste toutefois nettement au-dessus de celui de 2011 (+ 3,4 %).

